

---

## Claude LACHET, *Sone de Nansay*

Marcel Faure

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/2853>

DOI : 10.4000/rlr.2853

ISSN : 2391-114X

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2014

ISSN : 0223-3711

### Référence électronique

Marcel Faure, « Claude LACHET, *Sone de Nansay* », *Revue des langues romanes* [En ligne], TOME CXVIII N°2 | 2014, mis en ligne le 28 mai 2020, consulté le 27 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/2853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.2853>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2020.



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Claude LACHET, *Sone de Nansay*

Marcel Faure

---

## RÉFÉRENCE

Traduit en français moderne par Claude Lachet, *Sone de Nansay*. Paris, H. Champion, 2012, « Traductions des classiques du Moyen Âge » n° 93, 584 p. ISBN : 978-2-7453-2429-0.

- 1 En attendant que paraisse prochainement l'édition du texte original qu'il vient de mettre au point, Claude Lachet met à notre disposition la première traduction de ce long roman d'aventures (21324 vers) datant du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle et composé par un clerc brabançon qui se présente sous le nom ou pseudonyme de Branque dans le prologue, inconnu par ailleurs. Lors de l'incendie, en janvier 1904, de la Bibliothèque nationale de Turin, la seule copie qui nous soit parvenue a été gravement endommagée et, d'autre part, le treizième cahier, comportant 2400 vers, avait disparu. Mais Moritz Goldschmidt en avait fait une précieuse transcription en 1899, sur laquelle a pu s'appuyer, comme d'autres chercheurs, C. Lachet lui-même qui a publié en 1992 chez Champion sa thèse d'État, *Sone de Nansay et le roman d'aventures en vers au XIII<sup>e</sup> siècle*.
- 2 Issu d'un bon lignage mais orphelin, cadet donc dépourvu de fief, Sone est un adolescent d'une beauté resplendissante et unanimement reconnue, animé d'un appétit de vivre et d'apprendre qui ne faiblit jamais, et doué de qualités chevaleresques et humaines exceptionnelles, dont la discrétion et la modestie ne sont pas les moindres. Écuyer, puis mercenaire et tournoyeur — l'auteur a un vrai plaisir à faire évoluer son champion à travers les combats-spectacles, en particulier les *tables rondes* pour lesquelles il semble avoir une prédilection —, le chevalier, jamais vaincu grâce à l'indéfectible protection de la Vierge, livrera toutes sortes de combats, singuliers ou collectifs, duel judiciaire, bataille *aramie*, joutes, tournois et guerres, alliant la bravoure et la sagesse d'un *preudome*. En ce sens, comme le dit C. Lachet, le roman est « un véritable manuel de chevalerie » (p. 15).

- 3 Profondément blessé par l'orgueilleuse Yde de Donchery, qui ne cesse de l'éconduire cruellement et lui fait « détester sa vie » (p. 320) — mais on apprendra plus tard (p. 328) que leur union n'aurait pas été acceptée par l'Église, du fait qu'elle était la filleule de la mère de Sone ! —, le héros tente de l'oublier en s'éloignant. Il se met au service du roi de Norvège, d'une avarice insolite, et l'aide à repousser une coalition d'Irlandais et d'Écossais, assuré de la victoire par un abbé qui lui présente les saintes reliques du Graal, conservées dans le château qu'a fondé Joseph d'Arimathie sur l'île de Galoche, et lui remet l'épée d'invincibilité de ce fondateur. Puis il rentre en France et multiplie les exploits dans les joutes de Chalon-sur-Saône, Châlons-sur-Marne, Machault et Montargis. Au cours de son premier séjour en Norvège, Sone avait involontairement séduit le cœur de la fille du roi, Odée ; à son retour, il l'épouse par amour et, succédant au défunt père d'Odée, il est couronné roi de Norvège ; ils auront trois fils. Par la suite, répondant à l'appel du pape, il sera sacré empereur de la chrétienté qu'il défendra contre les Sarrasins. À sa mort et à celle d'Odée — qui s'étend sur son corps pour pousser son dernier soupir —, leurs quatre fils s'inscrivent dans la grandeur du lignage : Houdiant est roi de Norvège, Henri roi de Jérusalem, Milon a été élu pape, et Margon est roi de Sicile.
- 4 Car, avant de connaître Odée et au cours d'une nuit organisée par le Maître-Templier (p. 228), Sone avait cédé aux charmes de la lascive reine d'Irlande : de cette union furtive (« ils n'ont pas fait grand bruit », dit l'auteur p. 233) était né Margon, que Sone découvrira deux ans plus tard (p. 472) et qu'il élèvera avec Odée. C'est dire que le résumé que nous venons de faire à grands traits ne peut rendre compte du foisonnement et de la richesse d'un texte qu'éclaire judicieusement l'introduction de C. Lachet, véritable étude littéraire. *Sone de Nansay* est un roman jubilatoire, inspiré et humaniste, dont la psychologie, la spiritualité, les ressorts dramatiques, l'importance donnée à l'argent et au butin aussi, le sens de l'humour, la variété et la subtilité du discours, le rôle des femmes — parfois rivales, parfois combattantes (elles peuvent manier la hache et le poignard !), très présentes pendant les tournois et les soirées, musiciennes avérées, etc. — et celui de personnages de second rang — on pense à la comtesse de Champagne, amoureuse du héros mais toute en retenue, au frère aîné Henri, le « nain de Nansay », que Sone protège loyalement, à Gratien, le fidèle capitaine norvégien, ou à Rommenal, le ménestrel dévoué —, sont le fruit d'une imagination sans limites, tentée par des excursions dans l'au-delà des tempêtes du Nord et de leurs marins traîtres ou pirates, voire par le fantastique (épisode de l'île carrée), mais solidement appuyée sur le socle de la foi et d'une culture littéraire impressionnante.
- 5 C. Lachet a d'ailleurs pensé à éclairer le lecteur sur ce point en lui offrant dans ses notes des références précises à Chrétien de Troyes et à Jean Renart surtout, en mentionnant des rapprochements ou des emprunts aux romans et chansons de geste d'autres prédécesseurs, qui enluminent, véritablement, l'art de l'auteur. Ces notes proposent aussi de nombreuses remarques sur le lexique ou les faits de civilisation — ce que faisait déjà l'auteur quand il expliquait la fonction des deux trompettes ! (p. 118) —, signalent les lacunes du manuscrit qui peuvent le rendre incompréhensible (n. 162), justifient le choix d'une leçon dans l'édition du texte (n. 146 et 187), expliquent un comportement qu'on peut croire inhabituel (n. 77), avouent une hésitation de traduction (n. 112) et, bien entendu, reconnaissent éventuellement la dette du traducteur à Gaston Paris ou à Gilles Roques. À noter que l'importance de ces diverses remarques a poussé C. Lachet à joindre un « Index des termes, motifs, personnages et toponymes évoqués dans les

notes », suivi d'un « Index des œuvres citées dans les notes », que complète la « Table des noms propres » d'usage.

- 6 Le soin et la rigueur de ces commentaires sont à l'image de la traduction, dont C. Lachet a brièvement énoncé ses principes (p. 63) : exactitude et fidélité à l'original, sans concession à l'embellissement et à la « modernité », quitte à conserver certaines répétitions de l'auteur, dont on ne sait, même si elles nous gênent, l'effet qu'elles avaient sur le lecteur de l'époque. En l'absence de l'édition attendue, on peut se reporter aux extraits que C. Lachet propose dans *Les Métamorphoses du Graal. Anthologie* (GF Flammarion, 2012, p. 313-323) : la présentation vers à vers prouve qu'il s'agit bien d'une traduction et non d'une mise en français moderne. Mais, pour tenter de rendre sensibles les effets de la prosodie médiévale, C. Lachet a traduit les insertions lyriques, deux rondets de carole (p. 313 et 325) et un lai (p. 434-439), en conservant le mètre et la césure des originaux et, quand il l'a pu, le système des rimes.
- 7 Enfin, pour nous faciliter la lecture d'un texte où l'on pourrait s'égarer, C. Lachet a eu l'heureuse idée d'introduire des titres et des sous-titres, étayés par la numérotation des vers et repris dans la table des matières. Peut-être en manque-t-il un, au moment où fait irruption, sans qu'on l'ait vu venir, Celot, le Breton insolent ? Toujours est-il que nous avons enfin accès à ce grand roman, dont on citait souvent des extraits mais que seuls des initiés pouvaient lire en ancien français dans une édition ancienne, et qu'on pourra lui ménager une place à côté de *Cristal et Clarie*, *Gui de Warewic*, *Richard le beau*, *Cleomadés* ou *Meliacin*, entre autres romans d'aventures de la même époque.